

différence ! Pourvu que nous songions, de temps à autre, à notre véritable patrie, nous nous croyons quittes, et dès lors il nous semble permis de ne rien négliger pour égayer la fragile demeure où nous attendons l'heure du rappel.

« Pour le prêtre, rien de pareil. A peine a-t-il écouté cette vocation qui serait inexplicable si elle n'était divine, a peine a-t-il revêtu cette soutane qui fait de lui le volontaire du deuil à perpétuité, tout est dit. Le renoncement et le sacrifice deviennent ses compagnons de voyage, pour ne plus le quitter qu'à son lit de mort.

« En montant à l'autel pour la première fois, il passe un contrat pour un temps indéfini avec tout ce qui effraie, ennuie ou dégoûte les heureux de ce monde. Il faut que chacune de nos répugnances devienne un de ses attraits. Le chevet du moribond, la sueur de l'agonie, la plaie saignante, l'ulcère hideux, tous les aspects du dénûment, de la souffrance et de la misère, le grabat d'où s'exhale le gémissement et souvent le blasphème, les pleurs de l'orpheline en haillons, le poignant contraste de l'énormité des besoins avec l'exiguité des ressources, voilà son domaine, son milieu, son champ de bataille.

« Est-ce tout ? pas encore. Que de peines morales, que de sujets de trouble, d'appréhension, d'angoisse se joignent à ces immolations matérielles ! Que de difficultés invincibles ! Que de précautions nécessaires ! Dans notre siècle d'examen, de scepticisme et de contrôle, le prêtre aurait besoin de rivaliser de prudence et de finesse avec les plus célèbres diplomates. Lui, le maître et le modèle de la vie intérieure, il est forcé de s'inquiéter du dehors encore plus que du dedans ; il ne lui suffit pas que sa conscience l'approuve, si les apparences l'accusent. Ministre d'une religion de confiance et de douceur, il est réduit à se méfier tout ensemble et du riche et du pauvre ; du riche, dont il doit redouter les politesses, les familiarités, les hauteurs et jusqu'à l'hospitalité somptueuse ; du pauvre, toujours soupçonneux, toujours en garde contre son autorité bienfaisante, enclin à le traiter en ennemi, à discuter le chiffre de ses aumônes, à voir du calcul, du métier, du *salaire*, dans la plus sublime des missions, à défigurer ses meilleures intentions, à lui attribuer les plus viles passions des hommes, s'il cesse un moment d'être l'égal des anges. »

Sur quelques points la peinture du prêtre faite par l'écrivain paraîtra peut-être un peu flattée. Elle ne l'est en rien sur ce qui touche à la gravité de ses devoirs et à la réalité de ses épreuves et de ses douleurs. « Le prêtre, a écrit Joseph de Maistre, est continuellement confronté à son caractère idéal, et par conséquent jugé sans miséricorde. » Est-il besoin de rappeler que cette rigueur du monde à l'égard du prêtre est aujourd'hui plus impitoyable que jamais, tant la vue de ce gardien incorruptible de la vérité et de ce témoin accusateur lui pèse, à mesure surtout que sa propre corruption grandit et ne voudrait plus de frein.

Point de mire de toutes les passions réunies, sentinelle toujours visée parce qu'elle défend les âmes et garde les abords du temple,